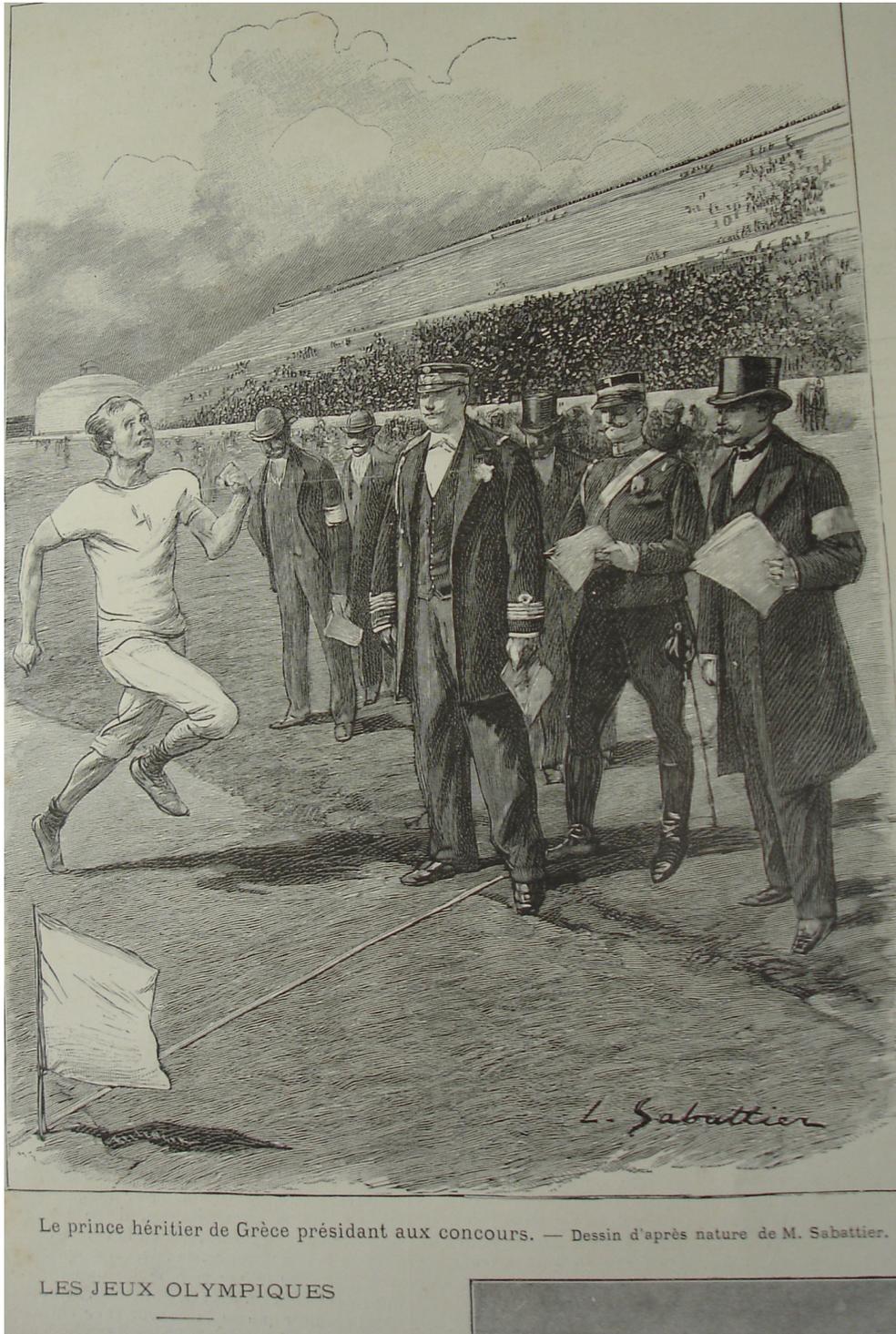


LES JEUX OLYMPIQUES..... DE 1896

Récemment et pendant quelques semaines, les media nous ont abreuvés d'informations sur le déroulement des Jeux Olympiques 2004 à Athènes. Il peut être amusant de se reporter à ce qui s'est passé lors des premiers Jeux Olympiques modernes, tenus également à Athènes. C'est pourquoi nous reproduisons ci-après un article paru dans la revue l'Illustration, le 25 avril 1896 :



Le prince héritier de Grèce présidant aux concours. — Dessin d'après nature de M. Sabattier.

LES JEUX OLYMPIQUES

« Dans sa séance du 16 juin 1894, le Congrès International Athlétique, réuni à Paris, à la Sorbonne, sous la présidence de M. le baron de Courcel, sénateur, décidait le rétablissement des Jeux Olympiques et leur première célébration à Athènes. Cette décision, adoptée d'enthousiasme, reçut d'abord hors du Congrès un accueil assez froid. On envisageait non sans quelque scepticisme les difficultés matérielles auxquelles se heurterait une pareille entreprise ; on établissait d'avance, non sans quelque ironie, une antithèse désobligeante entre l'antiquité classique de l'institution et son cadre original et la modernité prosaïque de nos mœurs et de nos costumes ; bref, ce projet de jeux renouvelés des Grecs apparaissait comme le rêve téméraire de dilettantes épris de vieux-neuf.

Mais la foi inébranlable, l'activité persistante, des fervents apôtres de l'éducation physique, au premier rang desquels il convient de citer M. Pierre de Coubertin, secrétaire général du Comité international, aplanirent les difficultés, dissipèrent les préventions.

Et voilà comment, à la date fixée, au pied de l'Acropole couronnée de ruines majestueuses, sur les bords de l'Illyssus, desséché, devant les boutiques de la rue d'Hermès, les chemins de fer, les paquebots, ont déversé, sous l'œil vigilant des agences, des théories de jeunes athlètes, venus de France, d'Angleterre, d'Amérique, d'Allemagne, de Suède, etc. pour se mesurer avec les fils de l'Attique.

Les jeux, célébrés pendant la semaine de Pâques, ont brillamment réussi. Aussi bien, rien n'avait été négligé pour en assurer le succès et en rehausser l'éclat. Le roi leur avait accordé son patronage, et le duc de Sparte, prince héritier de Grèce, en avait accepté la présidence. Les Athéniens s'étaient mis en frais pour recevoir dignement leurs hôtes et faire à la couleur locale la plus large part possible. Le comité hellène avait ressuscité, avec leurs antiques dénominations, les dignités et fonctions des jeux de jadis ; les magistrats de circonstance, ou plutôt les archontes, s'appelaient des éphores, des agonodices, des hellanodices et des époptes, des cosmètes, des rhabdouques, des éphètes, des alytharques.

Attendant, il est vrai, tireurs et cyclistes (où êtes-vous javelots et quadriges ?) un stand et un vélodrome affrontaient résolument le voisinage du Parthénon. Mais on avait installé un stade magnifique, destiné aux courses et aux exercices de gymnastique. C'est là que le roi de Grèce et la famille royale ont assisté à la cérémonie d'inauguration et que le duc de Sparte, entouré des membres du Comité, a ouvert le concours par une courte allocution. Adossée à la colline, cette immense salle de spectacle en plein vent, pouvant contenir 60.000 personnes, est une restitution du Stade Panathénaïque, exécutée par l'architecte Anastase Metaxas, grâce à un don d'un généreux Hellène, Georges Averof. De forme elliptique, elle a 260 mètres de long sur 140 de large ; la piste mesure 232 mètres sur 33. Les gradins de l'amphithéâtre, provisoirement en bois peint pour la majeure partie, seront en marbre du Pentélique et en pierre blanche du Pirée.(1)

Les concours d'escrime et de lutte ont eu lieu dans la rotonde du Zappeion (Palais de l'Industrie), affecté habituellement aux expositions et qui doit son nom à son fondateur Constantin Zappas. Edifice néo-grec gâté par les lourdeurs de l'esthétique allemande.

Les traits des vainqueurs de ces luttes mémorables méritent de passer à la postérité. Aussi la reproduction de leurs photographies est-elle ici tout indiquée (2). Ce sont : M. Flack (Australien), course de 800 et 1500 mètres ; M. Burke (Américain), course de 100 mètres, avec obstacle ; M. Paraoukevopouloz (Grec) 2^{ème} prix pour le lancement du disque (le 1^{er} prix a été gagné par un Anglais, M. Garret ; M. Elliot (Anglais), élévation du poids à une main ;

M. Karasertas (Grec), 1^{er} prix de tir – 40 balles et 40 mouches au centre de la cible - ; M.Pyrgos, 1^{er} prix d'escrime à l'épée entre professeurs ; enfin le « Vainqueur de Marathon », M. Spiridion Louïs, jeune paysan de Maroussi (banlieue d'Athènes), âgé de vingt-deux ans. Ce héros a relevé la vieille gloire de l'Hellade et remporté la coupe, en parcourant en 2h 58' 50'' la distance de 42 kilomètres entre Marathon et le Stade. Acclamé par une foule en délire, embrassé par les princes, félicité par le roi, il est à craindre qu'il ne succombe aujourd'hui sous le poids des honneurs et des bienfaits dont ses compatriotes veulent le combler.

Nous ajoutons à nos gravures (2) les élégantes vignettes des sept types de timbres-poste créés extraordinairement par le gouvernement hellénique, en commémoration de ces solennités, et très recherchés des philatélistes.

La deuxième Olympiade (nouvelle série) doit être célébrée à Paris en 1900. Le cadre sera moins classique ; mais le voisinage de la tour Eiffel lui conviendra peut-être mieux que celui de l'Acropole. »

- 1) Il peut être amusant de noter que, dès les premiers jeux olympiques, les chantiers avaient pris du retard
- 2) Faute de place, nous ne pouvons reproduire ici ces images

Solange Contour

Article publié dans le bulletin de l'Association Henri Rochefort de décembre 2004